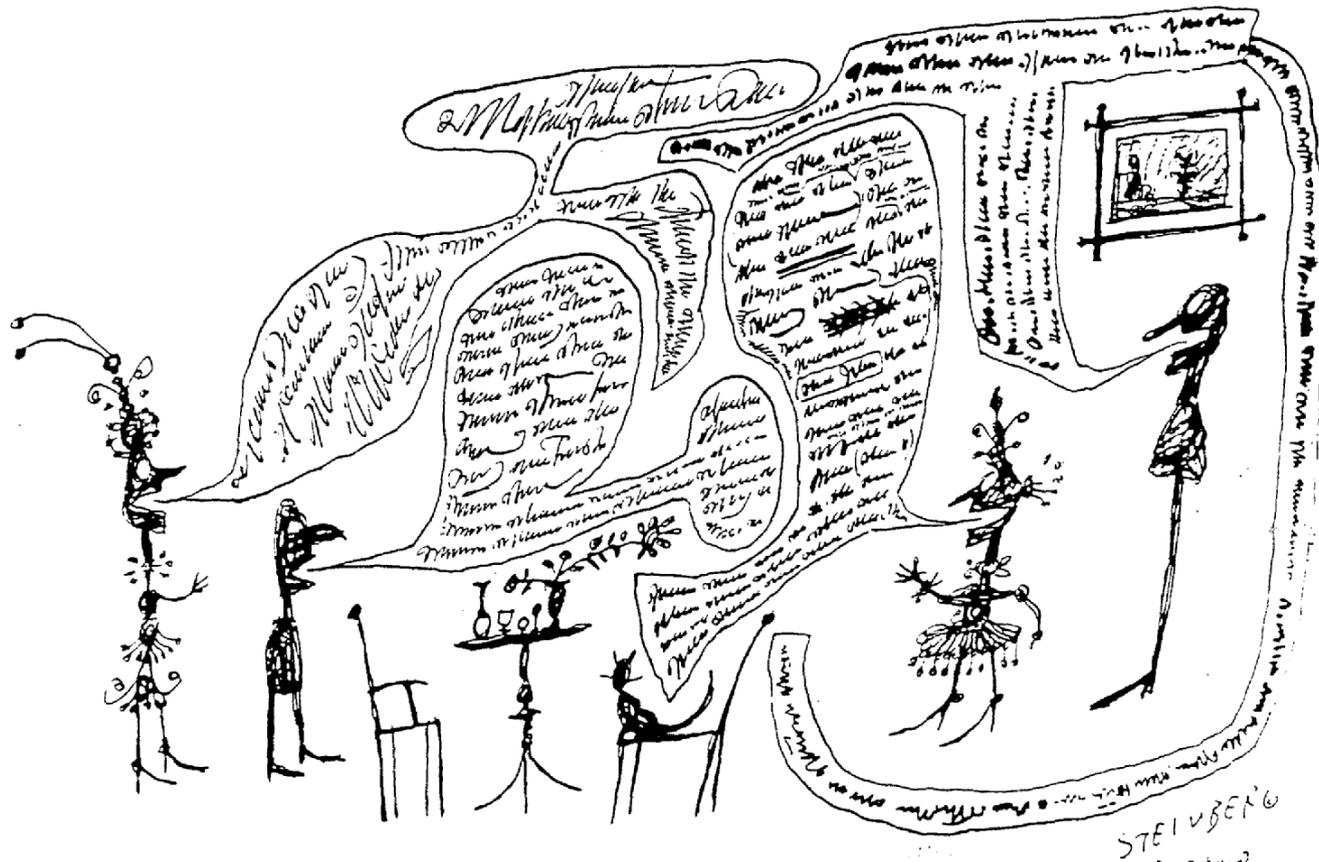
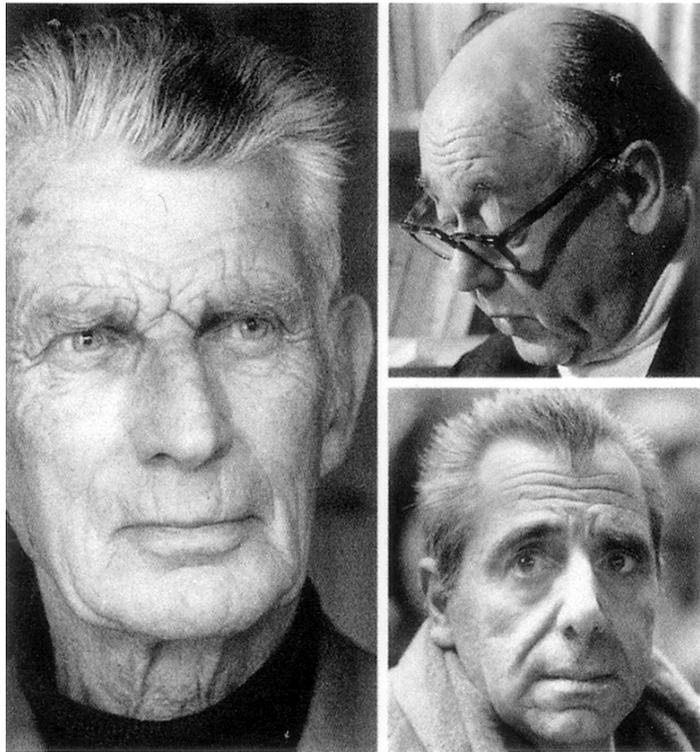


Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?



Préambule : le français, une langue étrangère pour des écrivains exilés



Samuel Beckett, né en Irlande, à Dublin, en 1906 ; mort à Paris en 1989.

Eugène Ionesco, né en Roumanie, à Bucarest, en 1912, de père Roumain et de mère française ; mort à Paris en 1994.

Arthur Adamov, né en Russie, dans la région du Caucase, en 1908, mort (se suicide) à Paris en 1970.

Beckett choisit d'écrire en français car il manie trop bien l'anglais, sa langue natale, pour pouvoir exprimer les questions qui le hantent. **Écrire dans une autre langue offre une perception plus aigüe de l'étrangeté du monde.**

Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?

Sommaire

Introduction

Pourquoi parle-t-on de théâtre « de l'absurde » ?

Étape 1

La Cantatrice chauve, une « anti-pièce » ?

Étape 2

Bobby Watson, « le plus joli cadavre de Grande-Bretagne » : lecture d'un dialogue absurde

Étape 3

En attendant Godot, entre farce et tragédie

Conclusion

*« Rien n'est plus comique que le malheur. »
(Fin de partie)*



Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?



*Introduction :
pourquoi parle-t-on
de théâtre
« de l'absurde » ?*

Le « sentiment de l'absurde » : l'existence et le monde n'ont pas de sens.

Le mot « absurde »

Étymologiquement, « absurde » signifie « inaudible », « dissonant », « discordant ». Dans le langage courant, « absurde » signifie « ce qui n'a pas de sens ».

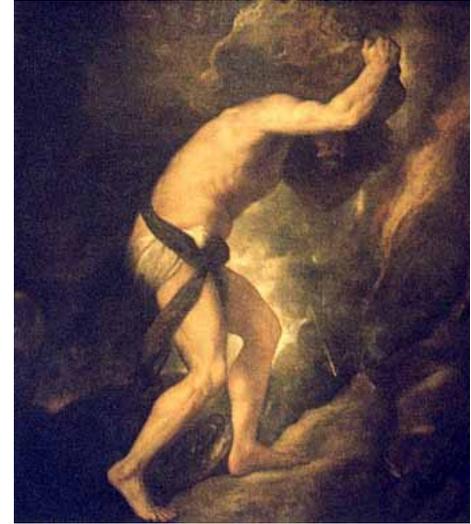
La littérature de l'absurde

Avant le « théâtre de l'absurde » existe une **littérature de l'absurde**. Pour l'écrivain Albert Camus (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942), le sentiment de l'absurde naît lorsque l'homme, épris d'un désir de compréhension du monde, se retrouve confronté à **l'absence de sens du monde et de l'existence**.

Un monde absurde

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la Shoah, Hiroshima puis la guerre froide mettent en évidence **l'horreur dont l'homme est capable**.

Privé de Dieu, confronté au naufrage de l'humanité, **l'homme apparaît condamné à une existence vide de sens. La seule certitude qui demeure est celle de la mort.**



Ionesco, Beckett et Adamov refusent l'étiquette « théâtre de l'absurde ».

« On a dit que j'étais un écrivain de l'absurde ; il y a des mots comme ça qui courent les rues, **c'est un mot à la mode qui ne le sera plus**. En tout cas, **il est dès maintenant assez vague** pour ne plus rien vouloir dire et pour tout définir facilement. »

Ionesco

« [...] **je n'ai jamais été d'accord** avec cette notion de théâtre de l'absurde. »

Beckett

« Le mot théâtre absurde déjà m'irritait. La vie n'est pas absurde. Difficile, très difficile **seulement**. »

Adamov

Une nouvelle écriture théâtrale

« Au lieu de démontrer et de dire l'absurdité de la condition humaine, Samuel Beckett invente une nouvelle écriture théâtrale qui donne **une expression concrète et littérale** au thème de l'absurde. » Franck Evrard



« Théâtre abstrait. Anti-thématique, anti-idéologique, anti-réaliste-socialiste, anti-philosophique, anti-psychologique de boulevard, anti-bourgeois, redécouverte d'**un nouveau théâtre libre.** » Ionesco

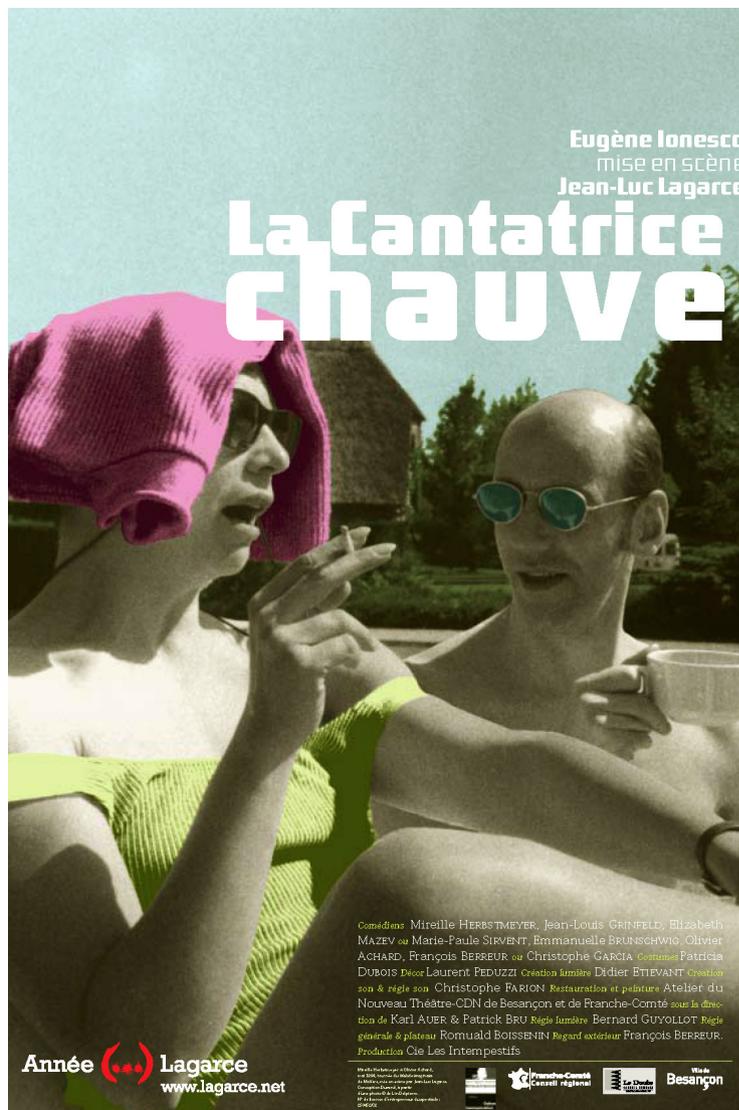
Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?

*Étape 1 :
La Cantatrice chauve, une « anti-pièce » ?*



Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?

Du titre à l'affiche



Affiches de 1957
(mise en scène N.
Bataille) et 2007
(reprise de la
mise en scène de
J.-L. Lagarce)

Une anti-scène d'exposition ?

Au théâtre, pour permettre au spectateur de comprendre la suite de la pièce, l'exposition (ou la scène d'exposition) lui délivre des informations sur :

- l'intrigue ;*
- les personnages ;*
- les principaux thèmes de la pièce ;*
- le ton, les motifs principaux de la pièce.*

Est-ce le cas dans La Cantatrice chauve ?



*Une scène d'exposition
parodique qui annonce la
« farce tragique ».*

Dans La Cantatrice chauve,

- l'intrigue est inexistante ;*
- les personnages sont inconsistants et ridicules ; ils parodient le « théâtre de boulevard » ;*
- quelques thèmes apparaissent, mais sans cohérence ; le thème principal, c'est l'absence de sens ;*
- le tragique de ces conversations vides de sens conduit à la violence et produit un effet comique.*



Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?



*Étape 2 :
Lecture d'un dialogue absurde.*

*Bobby Watson, « le plus joli
cadavre de Grande-Bretagne ».*

Trois pistes de travail :

- Le dérèglement des identités ;*
- Le bouleversement du temps ;*
- Le renversement de la logique.*

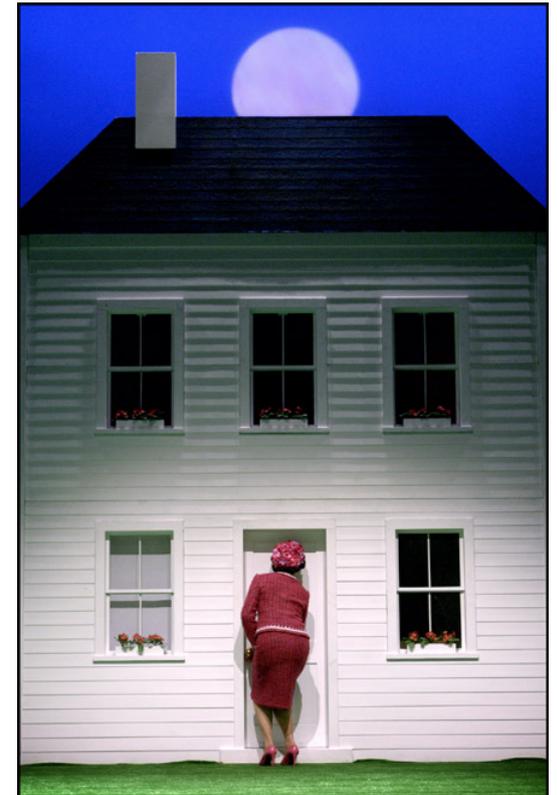
Étape 2 : Lecture d'un dialogue absurde.

Bobby Watson, « le plus joli cadavre de Grande-Bretagne ».

L'identité des personnages est déroutante : ils s'appellent tous de la même façon, font tous le même métier... On ne peut plus les distinguer les uns des autres.

Le temps est complètement déréglé : la date de la mort de Bobby Watson change plusieurs fois ; il y a deux « mardis » par semaine ; la pendule sonne n'importe comment.

La logique habituelle n'est pas respectée : le texte présente de nombreuses contradictions et oppositions : le mort est « encore chaud », il est « gai », c'est « le plus joli cadavre de Grande-Bretagne », « un véritable cadavre vivant » ; la veuve Watson est belle mais n'est pas belle ; les Watson n'avaient pas d'enfants, mais Mme Smith demande « qui s'occupera des enfants »...



Le théâtre de l'absurde : un « anti-théâtre » ?

Étape 3 : En attendant Godot, entre farce et tragédie



Une nouvelle écriture théâtrale

Beckett propose de nombreuses et parfois longues didascalies. Les gestes et les objets prennent beaucoup d'importance dans la pièce.

Au début de la pièce, le dialogue entre Vladimir et Estragon piétine. L'un est tourmenté par l'angoisse de la mort, l'autre s'acharne sur sa chaussure.



*La composition de la pièce, fondée sur des répétitions et des symétries, les gestes clownsques et répétitifs des personnages, leur aspect de vagabonds, de clochards, et le dépouillement de la scène font de En attendant Godot **une pièce entre farce et tragédie**, dont le sujet principal est l'attente de quelqu'un qu'on ne connaît pas, qui n'existe peut-être pas et qui ne viendra pas.*

Conclusion

Le théâtre de l'absurde est un « anti-théâtre » : il parodie le théâtre traditionnel ; l'intrigue, les personnages, l'espace, le temps volent en éclats.

Mais il puise aussi aux sources du théâtre comique, en redonnant toute sa place au corps et à la gestuelle sur scène.



Ainsi Ionesco et Beckett réinventent-ils le théâtre, en mêlant le rire et l'angoisse devant le non-sens de l'existence : le comique naît alors d'une nouvelle forme de tragique, lié à l'absurde et aux limites du langage.

C'est ce qu'affirme Nell dans Fin de partie : « Rien n'est plus drôle que le malheur (...) c'est la chose la plus comique du monde ».